

ART PASSIONS



REVUE SUISSE D'ART ET DE CULTURE

PAUL GAUGUIN

Bâle – Fondation Beyeler

Réalisme

Fondation Pierre Arnaud

**CHEF-D'ŒUVRE
DE L'ANTIQUITÉ**

Vase de Paestum

**Gustave
Moreau**

Paris

ENTRETIEN

ALEX KATZ



LA COLLECTION LAMBERT KRAHE À L'ORIGINE DE L'ACADÉMIE DES BEAUX ARTS DE DÜSSELDORF

Artiste, agent, marchand d'art, connaisseur et curateur : un homme qui devançait son époque et bâtit, au cours du XVIII^e siècle, l'une des collections de dessins les plus importantes d'Europe, destinée à la nouvelle Académie des Beaux-Arts de Düsseldorf.

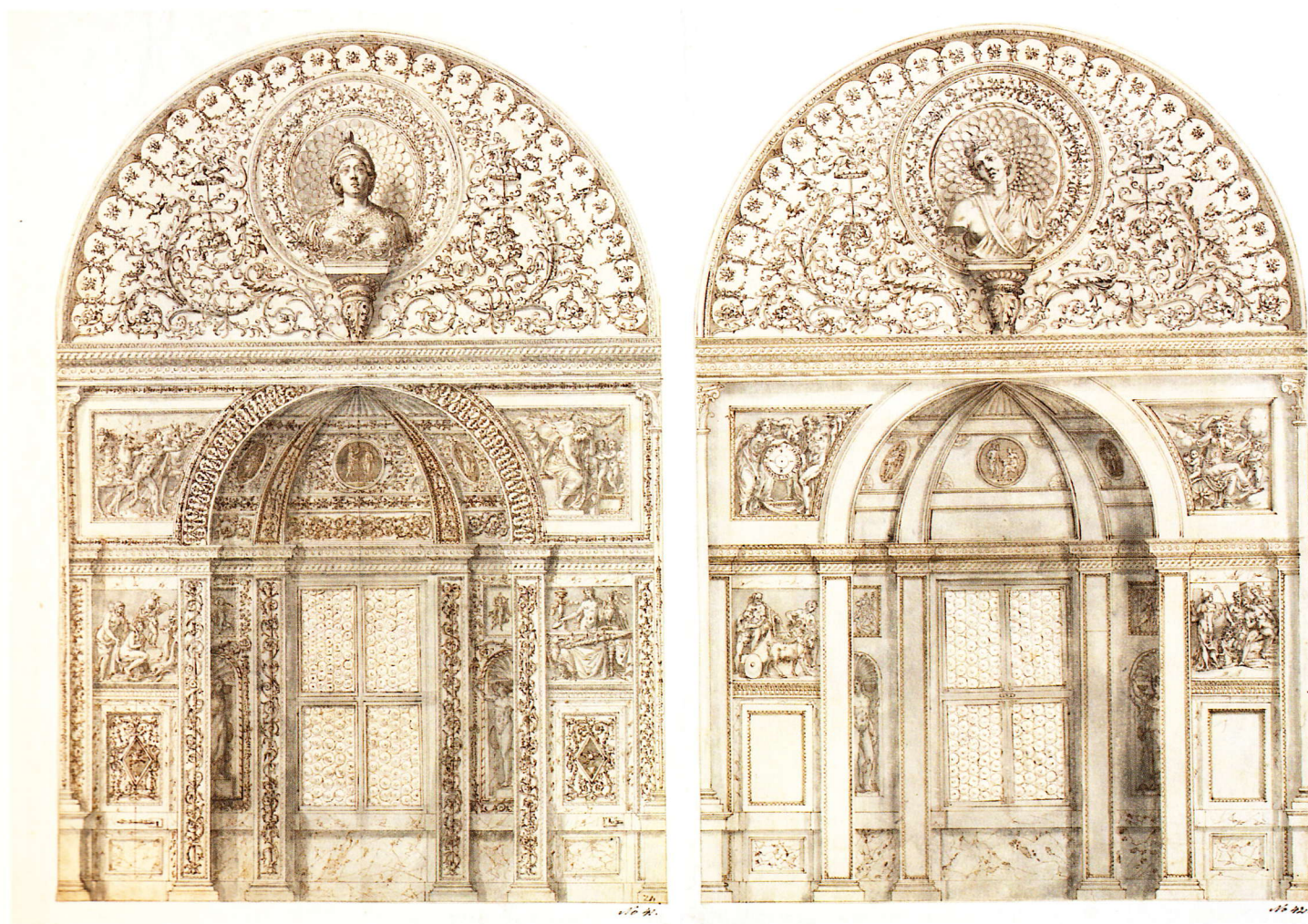
Angela Maria Piga

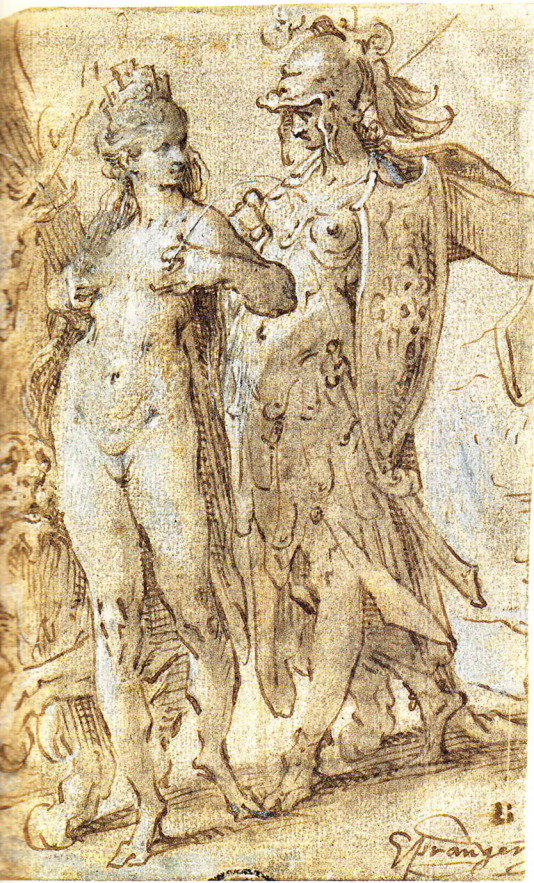
Ippolito Andreasi (Mantoue environ 1548-1608 Mantoue) d'après Giulio Romano (Rome 1499-1546 Mantoue)
Mur ouest et est de la Loge des Marbres Doges du Palais Ducal, Mantoue, stylo et encre brune, aquarellée en gris, crayon noir
Fondation du Musée des Beaux-Arts, Collection de l'Académie des Beaux-Arts, Düsseldorf (RNW)
inv. no. KA (FP) 10879 e KA (FP) 10880

La réputation internationale de l'Académie des Beaux-Arts de Düsseldorf vit le jour au siècle dernier, quand des noms comme Joseph Beuys, Gerhard Richter, Sigmar Polke ou Tony Cragg (l'un des derniers directeurs) furent désormais associés à celui de cette institution dont l'autorité attire encore aujourd'hui des aspirants artistes du monde entier. L'Académie gagna un pari presque impossible : le mariage entre avant-garde et discipline, entre expérimentation et formation. C'est ici aussi qu'en 1976, Bernd Becher, l'époux de Hilla Becher, fon-

da l'enseignement de la photographie comme discipline artistique, et ses étudiants sont aujourd'hui les chefs de file de la photographie contemporaine : Andreas Gursky, Thomas Ruff, Thomas Struth, Candida Höfer.

On connaît moins celui qui fut à l'origine de ce lieu d'excellence, Lambert Krahe (Düsseldorf 1712-1790), un artiste peu connu, dont le talent majeur fut celui de chercheur, acheteur et connaisseur des arts. Krahe consacra toute sa vie à construire la collection de la future Académie, une collection





de dessins, estampes, esquisses colorées, livres et plâtres d'après les modèles des grands maîtres de l'Antiquité destinés à la formation des étudiants, selon la devise qui encore aujourd'hui les accueille à l'entrée de l'institution : « Pour nos étudiants rien que le meilleur ». Depuis 1932, la collection Krahe est conservée au musée du Palais des Beaux-Arts de Düsseldorf, dans le Département des Estampes et Dessins.

Il s'agit d'une nouveauté sans précédent : un artiste collectionneur, qui assemble sans relâche tout au long de sa vie, avec ses propres ressources, un capital pour les artistes à venir. Durant ses vingt années passées à Rome (1736-1756), Krahe achète auprès des ateliers d'artistes contemporains des milliers de dessins, pour la plupart baroques romains, en continuant ensuite, une fois retourné en Allemagne, à acheter aux enchères – surtout aux Pays Bas – jusqu'à obtenir un ensemble de presque 14 000 dessins et d'au moins le double d'estampes.

Fils d'un simple officier de cour, mort en 1724 alors qu'il a 12 ans, Lambert Krahe arrive à Rome en 1736, comme valet et peintre de Ferdinand, comte palatin de Plettenberg. Celui-ci meurt peu après son arrivée à Rome et laisse le jeune peintre seul dans la ville du Grand Tour, le centre de la formation classique de tout artiste de l'époque. Krahe

reste à Rome pendant vingt ans, en gagnant sa vie avec des petits tableaux religieux et en travaillant dans les ateliers d'artistes comme Pierre Subleyras et Marco Benefial. Surtout, il entre dans le milieu des Jésuites, et obtient des commandes pour des tableaux dans les églises de Santissima Trinità degli Spagnoli et Santissimi Quattro Coronati. En 1751, il devient membre de la prestigieuse Accademia di San Luca, l'académie de beaux-arts qui fut toujours son modèle privilégié pour concevoir celle de Düsseldorf.

Sonja Brink, conservatrice au Musée du Palais des Beaux-Arts et responsable de la collection Krahe, affirme : « dans les académies italiennes les artistes revendiquaient le droit de considérer l'art comme une science. Dès leur fondation, ces académies enseignaient la théorie, les mathématiques, la géométrie, la mythologie, etc. alors que les académies d'au delà des Alpes se concentraient sur une formation artisanale. » L'Italie montre donc à ce futur fondateur l'importance, pour les artistes, de bénéficier d'un statut qui leur permettrait une relation d'égal à égal avec le mécène. Selon la conservatrice, l'unicité de cette collection est due au fait que « premièrement elle fut construite par une seule personne, un artiste. Ensuite, c'est l'une des rares collections d'un artiste du XVIII^e siècle qui est encore intacte. »

Bartolomäus Spranger
(Anvers 1546-1611 Prague)
Minerve et Cybèle, environ 1590
Stylo, encre brune, aquarellée au
pinceau, céruse sur papier blanc
Fondation du Musée des Beaux-
Arts, Collection de l'Académie des
Beaux-Arts, Düsseldorf (RNW)
inv. no. KA (FP) 4817

Guillaume Courtois,
dit Guglielmo Cortese (Saint-
Hippolyte 1628-1679 Rome)
Étude d'une figure féminine
Pastels sur papier ciré
Fondation du Musée des Beaux-
Arts, Collection de l'Académie des
Beaux-Arts, Düsseldorf (RNW)
inv. no. KA (FP) 7917

Antonio Maria Zanetti (Venise
environ 1680-1767 Venise)
d'après Francesco Parmigianino
(1503-1540)
*Énée et Anchise fuyant
Troies en feu*, daté 1723
Xylographie en marron,
plaque avec fond
Fondation du Musée des Beaux-
Arts, Collection de l'Académie des
Beaux-Arts, Düsseldorf (RNW)
inv. no. KA (FP) 5744 D



La collection débute en Italie, ce qui explique le rôle capital de l'art italien, surtout celui joué par les dessins baroques, ce qui lui permet d'être comparée aux collections du Louvre, du Château de Windsor et du Cabinet National des Estampes et des dessins de Rome. « La collection » explique Sonja Brink « se divise en cinq catégories : l'esquisse colorée (plus ou moins 300), les dessins originaux, les estampes, les livres et les plâtres. Les canons que Krahe recherchait étaient ceux de l'antiquité : Laocoon, Hercule Farnèse, Apollon du Belvédère, etc., mais aussi les œuvres de Raphaël (il possédait une liasse de copies d'après Raphaël), de Carracci, de Maratta et de son école (dont Pietro de' Pietri faisait partie), et de Cortese. Krahe possédait des dessins préparatoires de tous ces artistes, des copies, des estampes originales et des reproductions. »

La collection Krahe comporte une activité de recherche remarquable : « Un de nos buts principaux est celui de la publication de ces œuvres. Mais il s'agit d'une tâche très onéreuse. Il faut savoir que jusqu'au XIX^e siècle les dessins n'étaient pas régulièrement signés et datés par les artistes. Mon travail est celui d'attribuer aux dessins un auteur et reconstruire leur contexte historique, alors que pour ces artistes ces œuvres ne furent qu'un instrument dans le développement de leur propre œuvre (fresque, retable, sculpture ou architecture). »

Mais ces recherches révèlent aussi d'autres découvertes, comme par exemple les 80 dessins d'Ippolito Andreaesi (1548-1608) : « L'artiste dessina le Palais Ducal du Tè à Mantoue, construit par Giulio Romano et son école. Il dessina avec virtuosité et minutieusement l'intérieur et l'extérieur du palais, avec toutes ses peintures, ses sculptures, anciennes et contemporaines, qui ne sont plus *in situ*. Aujourd'hui, alors que la collection Gonzaga est dispersée, ces dessins sont une source documentaire très importante. »

Krahe fut aussi un habile acheteur : agent du Prince Électeur Carl Theodor von der Pfalz, il acheta aussi pour la collection du Prince, et avec

la modeste pension que ce dernier lui accordait, il commençait la sienne (celle des estampes) en 1749. L'artiste fut donc ce qu'aujourd'hui on définit comme un consultant artistique, mais ce fut bien avec la collection de cet artiste méconnu – et non pas avec celle du Prince – que l'Académie publique la plus importante de la future Allemagne put voir le jour.

Krahe fut aussi un curateur avant la lettre : en 1755 le Prince, d'après l'indication du Cardinal Albani, le chargea de réorganiser sa galerie de tableaux particulière, la Gemälde Galerie. Ce fut Krahe encore qui inventa l'un des premiers catalogues raisonnés, lorsqu'il eut la permission du Prince Électeur Carl Theodor de publier sous forme d'estampes les œuvres de la galerie. Malgré sa détermination, l'artiste ne put fonder l'Académie à Düsseldorf qu'en 1773, après avoir fondé une école de dessin en 1762. Peut-être sous le poids des dettes, Krahe la vendit en 1778, mais avec la ferme volonté de ne pas la disperser : il la vendit au Landstände du Duché de Berg avec la garantie qu'elle serait réservée uniquement à l'Académie.

Une vie pour l'art, témoignée par l'une des collections majeures au monde du dessin italien du XVII^e et XVIII^e siècles parmi lesquels 300 dessins de Carlo Maratta (1625-1713), l'héritage de la veuve de Pier Leone Ghezzi, mort en 1755, avec les dessins de Giuseppe Ghezzi et de Pier Leone Ghezzi, 500 dessins de Giacinto Calandrucci, élève de Maratta, 200 dessins du Français Il Borgognone (le Bourguignon, Guglielmo Cortese), des dessins de têtes de grotesques de Giovanni Lorenzo Bernini, et des dizaines de dessins de Pierre de Cortone (1597-1669). Parmi les dessins importants de la collection : celui de Raphaël, un dessin préparatoire pour la fresque du Couronnement de Charlemagne au Vatican, provenant de la collection de Christine de Suède, puis de celle de la famille Odescalchi, et celle de Nicolas Juvenel, qui jusqu'aux années 1960 était appelé « Monogrammiste NI ». Quatre dessins du Bernin sont exposés à partir de mars à Rome, dans l'exposition « Bernin inventeur du Baroque », tandis



qu'un dessin de Spranger vient d'être exposé au Metropolitan de New York.

Lorsqu'au XX^e siècle les modèles du passé n'ont plus eu de raison d'être dans la formation académique, la collection Krahe a perdu son rôle didactique. « Cependant », remarque Sonja Brink, « aujourd'hui les étudiants de l'Académie redemandent spontanément à dessiner face aux dessins des grands maîtres. » Le cas le plus intéressant évoqué par la conservatrice est celui du suisse Harald Nägeli, proche de Joseph Beuys, qui dans les années 1970 laissait sur les murs des rues de Zurich ses graffitis au spray. Lorsqu'un artiste pose son regard sur un autre artiste, il ne s'agit plus d'autorité, mais d'affinité. La modernité de la collection Krahe pourrait donc bien se baser sur cette affinité. ■

Nicolas Juvenel (Dünkirchen
avant 1540-1597 Nürnberg)
Paon, datée 1559
Gouache et crayon rouge
Fondation du Musée des Beaux-
Arts, Collection de l'Académie des
Beaux-Arts, Düsseldorf (RNW)
inv. no. KA (FP) 8936

Pietro Antonio de' Pietri
(Premia 1663-1716 Rome)
La Vierge de Lorette,
XVII^e siècle tardif
Huile sur toile
Fondation du Musée des Beaux-
Arts, Collection de l'Académie des
Beaux-Arts, Düsseldorf (RNW)
inv. no. M 2579